



DIMANCHE 22 MARS 2020
ROMAINS 8/1-10
4^{EME} DE CAREME

Par Jean Frédéric Patrzynski

Nous avons pu, ensemble, découvrir depuis le début du Carême, l'amour du Seigneur pour chacun de nous. Un amour gratuit et libérateur. Un amour qui conduit à la vie et nous ouvre les portes d'une existence renouvelée en Jésus-Christ. Encore fautifs, mais non pécheurs parce que le Christ est mort, et dans sa mort, a détruit notre péché, il serait possible d'imaginer, de croire que nous pourrions faire tout ce que l'on voudrait. Troublés parce que nous ne sommes plus pécheurs, nous avons pu penser que nous étions totalement libres. Libres comme le pensent les hommes d'aujourd'hui, c'est-à-dire sans aucune obligation, ni responsabilité. Mais Dieu arrête ce raisonnement !

Prisonniers ! Nous sommes prisonniers ! Au contraire de ce que nous pensions et de ce que nous souhaitions. Paul, apôtre du Fils de Dieu, bouche de Dieu, vient nous affirmer que nous sommes sous « l'empire de l'Esprit ». Prisonniers de Dieu ! A l'époque de Paul, on aurait dit : « esclaves de Dieu ».

Depuis notre libération effectuée dans la mort du Christ, c'est la condition première des chrétiens que nous sommes. Mais cette fois-ci, il ne s'agit plus de chercher, par n'importe quel moyen, de se libérer. Il ne peut être question pour nous de penser, d'imaginer, de croire que nous aurions quelque liberté à l'égard de Dieu. Oui, au risque de déplaire à certains théologiens, nous ne pouvons pas affirmer ou même confirmer le libre-arbitre des hommes. Ce libre-arbitre qui permettrait aux hommes de dire « oui » ou « non » à Dieu. Ce libre-arbitre qui permettrait de faire le choix de Dieu ou non. Car, si cela était, nous ne serions pas sous « l'empire de l'Esprit ». Dieu pourrait-il aller contre lui-même ? Dieu chercherait-il à se détruire ? Si nous sommes sous « l'empire de l'Esprit », nous ne pouvons que dire « oui » à Dieu. Car c'est bien Dieu qui nous parle encore aujourd'hui au travers de la bouche de son apôtre. C'est bien Dieu qui affirme à chacun de nous :

« Vous n'êtes plus sous l'empire de la chair mais de l'Esprit puisque l'Esprit de Dieu habite en vous ».

Nous ne pouvons que constater que même si nous parvenions à nous libérer de « l'empire de l'Esprit » et à dire « non » à Dieu, nous serions sous « l'empire de la chair ». Prisonniers de la chair ou prisonniers de l'Esprit ! C'est ce que Martin Luther appelait le « serf-arbitre » ; c'est ce que le philosophe Alain a démontré en expliquant que la liberté n'existait pas. Il nous reste à discerner ce qui peut nous rendre vraiment libres. Dieu ou la chair, c'est-à-dire notre volonté, notre intelligence. Oui, de quelle liberté sommes-nous les héritiers ?

En écoutant cette parole de l'apôtre, nous ne pouvons pas penser que nous pourrions être à la fois sous la domination de la chair et la domination de l'Esprit. C'est soit l'un, soit l'autre. C'est noir ou c'est blanc. C'est bouillant ou froid. Cela ne peut être gris et tiède.

« Vous n'êtes plus sous l'empire de la chair mais de l'Esprit puisque l'Esprit de Dieu habite en vous ».

Il n'est même pas question ici d'une possibilité et d'une capacité pour l'homme de dire : « je choisis ». Il est sous l'empire de la chair ou sous l'empire de l'Esprit. Il n'y a aucun choix. Chacun de nous est appelé à vivre cette situation. Et la situation nouvelle qu'est la nôtre par la mort du Christ, est d'être sous « l'empire de l'Esprit ».

Au fait, comment est-on sous l'empire de l'Esprit ? J'allais dire : c'est simple ! Cela l'est pourtant sans l'être tout à fait. Comment l'Esprit de Dieu habite-t-il en nous ? Le psalmiste le proclame : Dieu nous a choisis dès le ventre maternel. Il nous a pris dans ses bras pour dire à nos oreilles combien il nous aime. Il nous a plongés dans l'eau du baptême. Là, nous sommes morts avec le Christ et nous sommes nés à une nouvelle vie dans une nouvelle création. N'oublions pas ce que dit Jean : « les enfants de Dieu ne sont nés ni de la chair, ni du sang, ni de la volonté des hommes mais de la volonté de Dieu ».

Par notre baptême, Dieu a plongé en nous, au plus profond de notre être et a envahi notre corps, notre âme et notre esprit. C'est là qu'il y a fait sa demeure.

Par la communion au corps et au sang de notre Seigneur Jésus le Christ, nous sommes invités, malgré notre indignité, à participer à la vie même du Christ. Comme le dit Paul, nous pouvons affirmer sans orgueil de notre part et avec beaucoup d'humilité : « ce n'est plus moi qui vis, mais Christ qui vit en moi ».

« Vous n'êtes plus sous l'empire de la chair mais de l'Esprit puisque l'Esprit de Dieu habite en vous ».

Il n'est plus question de possibilité d'alternatives. Si Christ est présent au plus profond de nous-mêmes, c'est Christ qui nous aidera à agir. Et nous ne pourrions agir que selon sa volonté, en conformité avec sa Parole et son amour.

Conscients de cette présence, il ne nous sera pas possible de ne pas choisir ses commandements. Il nous sera impossible de lui dire « non ». Et il ne nous est plus possible de laisser notre frère, notre sœur, être bafoué, abandonné, torturé ou rejeté. « Quand l'un des membres souffre, c'est tout le corps qui souffre avec lui », nous explique encore Paul.

Parce que nous sommes habités par l'Esprit de Dieu, nous voici unis les uns aux autres. Malgré les distances, les absences, notre unité existe parce qu'elle est la volonté même de notre Seigneur. Par l'Esprit qui habite en nous, nous formons un seul corps indivisible et indestructible. Ce corps est le Corps du Christ qui se nomme l'Eglise et dont la tête est le Christ lui-même qui habite en chacun de ses membres. Alors nous voici à nouveau prisonniers. Parce que nous sommes prisonniers de Dieu, nous sommes prisonniers les uns des autres.

L'esprit qui affirmerait que nous pouvons vivre sans les autres, que nous ne sommes pas unis et indépendants totalement les uns des autres, serait un esprit de chair, un esprit de satan. Cet esprit là nous entraîne dans l'égoïsme, dans l'intolérance, le racisme, l'intégrisme ou dans le conservatisme. Cet esprit là nous oblige à nous détourner de Dieu et nous conduits à être des enfants de ce monde. Ces enfants recherchent la richesse, le pouvoir, la domination sur les autres, leur propre bien être.

Le Christ, au soir de sa Passion, priait son Père et disait de ses disciples qu'ils « ne sont pas du monde bien qu'ils vivent dans le monde ». Si nous étions du monde, nous serions sous « l'empire de la chair ». Nous ne sommes pas du monde. Nous vivons dans ce monde et c'est dans ce monde que nous servons Dieu en témoignant de son amour, en apportant sa paix à ce monde.

C'est certainement, pour chacun de nous, une grande difficulté. C'est le paradoxe vivant de notre existence d'enfants de Dieu. Nous vivons dans ce monde sans appartenir à ce monde. Et les tentations sont nombreuses et grandes. Nous avons besoin de Jésus, notre frère, pour résister au tentateur comme lui-même l'a fait. En étant des enfants de Dieu, l'Esprit n'a pas détruit notre humanité. Nous sommes encore des hommes et des femmes qui vivent parfois avec difficulté leur foi. Mais nous savons que l'Esprit de Dieu habite en nous, que nous sommes sous son empire. Par amour, notre Seigneur nous a offert son Esprit de force, l'Esprit de Jésus qui, malgré nos fautes, nous soutiendra pour marcher dans la lumière de notre Père ; nous fortifiera dans le combat contre le mal et nous assurera de la victoire. C'est là notre certitude en ce temps de Carême car

« Vous n'êtes plus sous l'empire de la chair mais de l'Esprit puisque l'Esprit de Dieu habite en vous ».

Amen !